

Un officier de renseignement de corps de troupe en Afghanistan

Officier de renseignement du 2^e REI depuis la fin de mon commandement à l'été 2004, j'ai été engagé, dans cette fonction, en Afghanistan début 2005 dans la cadre du 10^e mandat de l'opération Pamir. S'il s'agissait de ma première mission en qualité d'officier de renseignement du corps de troupe (ORCT), je pouvais malgré tout me prévaloir d'une certaine expérience dans ce domaine grâce à ma participation à plusieurs exercices¹.

En effet, une préparation sérieuse à la mission est nécessaire pour l'ORCT, préparation qui lui permettra de **bien comprendre l'environnement opérationnel de son unité et les intentions du chef tactique**, et de s'investir pleinement dans l'exercice de ses fonctions dès le début de la mission.

Plus globalement, il convient aussi de **rappeler que le renseignement n'est pas une finalité en soi, et que la chaîne renseignement doit être pleinement intégrée à la chaîne opérationnelle**. Si la cellule renseignement du bataillon français a bien fonctionné, c'est parce que l'ensemble de la chaîne de commandement fonctionnait bien.

Après une présentation générale du cadre de la mission et de sa préparation, l'organisation et les méthodes de travail de la cellule de renseignement du bataillon seront décrites. Enfin, un certain nombre d'enseignements tirés de ce mandat seront exposés.

PAR LE CAPITAINE NEGRONI ORCT DU BATFRA, 10^e MANDAT, OPÉRATION PAMIR

Le cadre général de la mission et sa préparation

La mission s'est déroulée **de la mi-janvier à la mi-juin 2005**. Le bataillon français, stationné sur l'aéroport international de Kaboul, regroupe trois unités : une compagnie d'infanterie motorisée, un escadron d'éclairage et d'investigation ainsi qu'une compagnie de commandement et de logistique. Il est intégré dans la "KMN^B"² elle-même subordonnée à l'ISAF³.

La **mission du French Battle Group (FRBG)**⁴ qui consiste à participer à l'instauration d'un climat sécuritaire est, en fait, une mission de **contrôle de zone**. Cette mission intègre donc une forte composante de renseignement. La zone de responsabilité (AOR)⁵ du bataillon français est très vaste (voir carte). Elle s'étend depuis les quartiers nord de Kaboul inclus jusqu'aux limites sud des faubourgs de la ville de Bagram. Deux massifs montagneux, Kuh E Baktari à l'ouest et Kuh E Safi à l'est, encadrent la plaine de la Shamali qui est traversée par deux axes principaux menant vers le nord du pays et par une multitude



2^e REI

de rocares. La population compte environ 600 000 habitants répartis sur 10 districts, 7 districts ruraux (qu'on peut comparer à nos cantons) et 3 districts urbains (qui correspondent aux arrondissements de nos grandes villes). La moitié de la population de notre AOR vit dans les trois districts urbains. Les caractéristiques culturelles et religieuses de ces populations et notamment l'influence très forte de l'islam, doivent impérativement être prises en compte.

La préparation de cette projection a commencé dès le mois de novembre 2004 par l'étude approfondie d'un **dossier de consignes⁶ très complet** comprenant un chapitre particulier par fonction (chef opérations, chef CO, officier renseignement etc.). Ainsi, chacun des officiers du poste de commandement disposait de près de deux mois pour se

préparer intellectuellement. Cette préparation fut par la suite restituée sous forme de présentations au chef du bureau opération instruction dans un premier temps puis devant le chef de corps et les cadres du bataillon lors de la période de mise en condition opérationnelle.

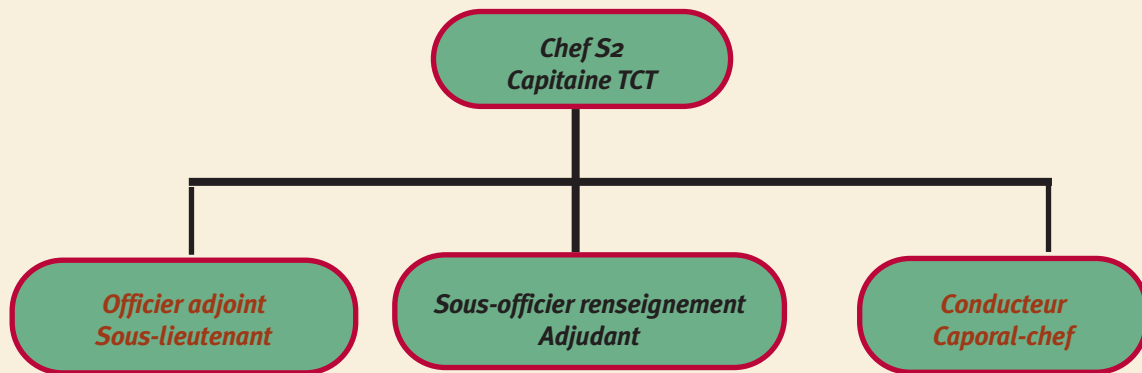
La **mission particulière de l'officier de renseignement** du *French Battle Group* était la suivante : **“Recueillir tout renseignement utile d'origine opérationnelle et d'ambiance dans notre AOR, en vue d'assurer la sécurité de la force”**.

La mission même de l'officier de renseignement lui fixait un objectif très clair qui intégrait pleinement le renseignement à la chaîne opérationnelle. Il s'agissait donc pour l'officier de renseignement d'estimer au mieux la menace en réalisant la synthèse des

renseignements au niveau du bataillon, en orientant et en coordonnant la recherche du renseignement par l'établissement des divers plans (PPR⁷, PEMI⁸, ordres particuliers de recherche) et en entretenant des contacts fréquents avec les autorités locales.

La cellule renseignement du bataillon : organisation et méthodes de travail

La cellule de renseignement (S2) du *FRBR* était constituée de **deux officiers, d'un sous-officier et d'un militaire du rang**. Sur l'organigramme ci-dessous, les fonctions non prévues au DUO apparaissent en rouge.



Ce **renforcement de la cellule** permettra d'obtenir une meilleure capacité de synthèse et donc d'éviter d'avoir un renseignement trop analytique. L'officier de renseignement disposait en outre d'une **unité de recherche humaine** (URH), le détachement de liaison et d'investigation (DLI) du 27^e BCA. Cet élément s'est révélé particulièrement performant et indispensable, notamment dans le traitement des sources et la recherche du renseignement d'objectif. Au regard des engagements actuels, il faut d'ailleurs se poser la question de l'emploi des SRR pour ce type de mission, à condition de former le personnel à la recherche humaine. Cela renforcerait l'homogénéité des unités projetées et donc leur efficacité.

La zone d'action de l'URH couvrait l'ensemble de l'AOR française. Sa mission était de rechercher le renseignement dans les domaines des activités des OMF⁹, politiques, militaires, policières et administratives et d'être en mesure de remplir toute mission particulière au profit du bataillon.

Par ailleurs, les capitaines adjoints étaient les **officiers de renseignement des unités**. Leur mission consistait à la collecte du **renseignement brut** dans les domaines suivants :

- Terrain : état et viabilité des axes, zones minées, infrastructures.
- Activités des OMF.

- Activités ANA¹⁰, AMF¹¹ et police locale.
- Activités politiques et administratives.
- Renseignements d'ambiance.

La zone d'action de la compagnie d'infanterie s'étend sur les trois districts urbains alors que l'escadron se charge des sept districts ruraux.

Le bataillon pouvait également bénéficier des **moyens spécialisés de la brigade** à la demande et sur relatif cours préavis (de l'ordre de 24 à 48 heures), à savoir :

- Une section allemande de radar de type LEGAR.

retour d'expérience

- Une section allemande d'engins d'observation de type FENEC.
- Une section canadienne d'engins d'observation de type COYOTE.
- Une section allemande de drones de type LUNA.

A plusieurs reprises et notamment pour des opérations ponctuelles, tout ou partie de ces renforcements ont été utilisés et se sont révélés très utiles. Leur emploi nécessite une réunion préalable avec les chefs d'élément pour bien connaître leurs capacités.

Enfin, des **moyens spécifiquement nationaux** ont plusieurs fois travaillé à notre profit. Ils ne disposaient cependant pas de toutes les capacités souhaitées.

Les diverses chaînes renseignement sur le théâtre

Compte tenu du contexte international, il existe de nombreuses chaînes renseignement sur le théâtre afghan. L'officier de renseignement du FRBG fut appelé à travailler principalement avec deux chaînes de renseignement.

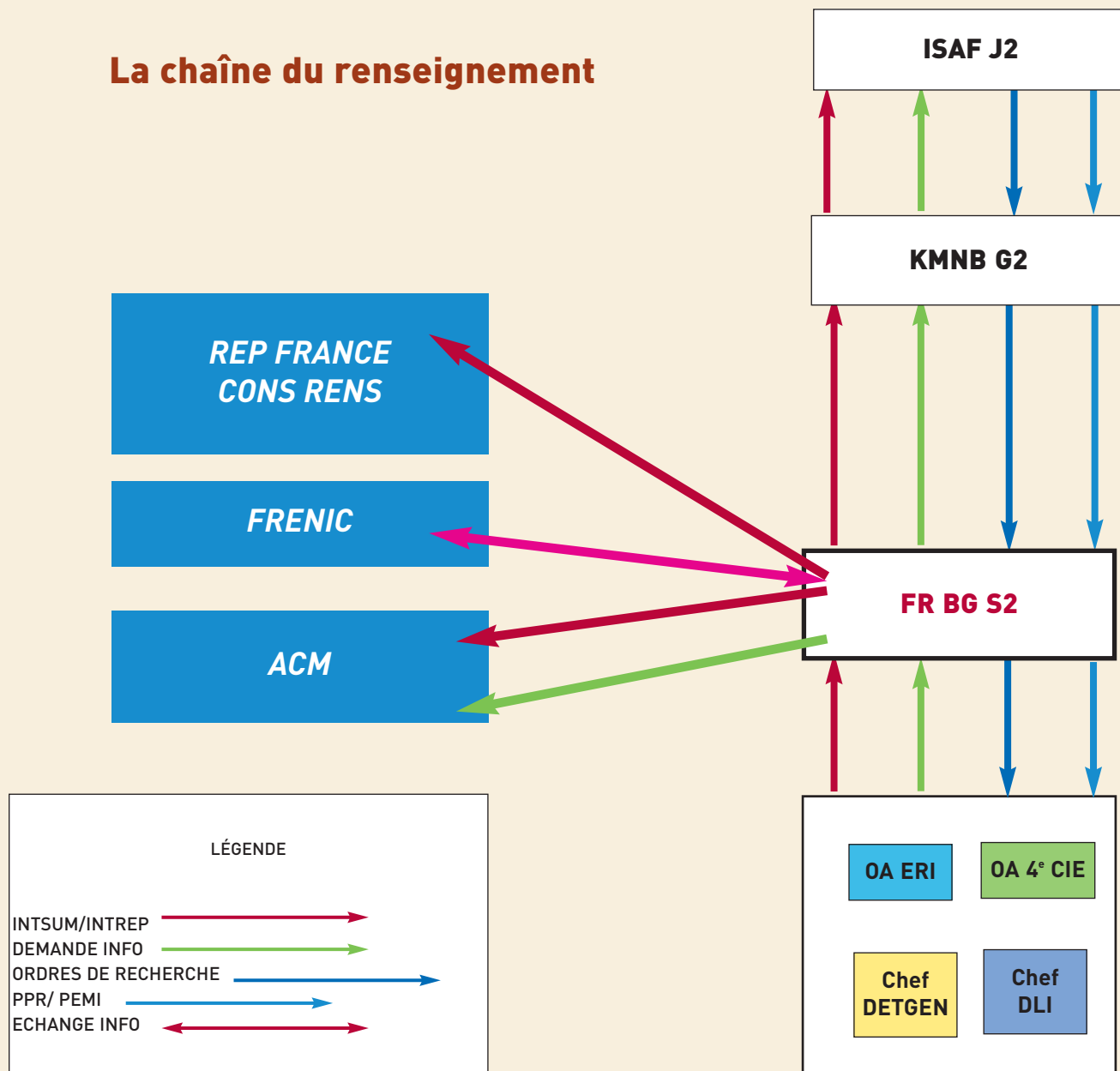
- La **chaîne française**, dont le point d'entrée est la FRENIC, à laquelle il n'est pas directement subordonné.
 - La **chaîne ISAF** et notamment le bureau renseignement de la brigade (G2) auquel il est directement subordonné.
- Ponctuellement, l'officier de renseignement a pu être appelé à travailler avec d'autres chaînes. Les deux exemples suivants illustrent ce type de situation.

Lors d'une opération dont le but était de contrer une tentative d'infiltration de nuit d'un élément terroriste dans notre AOR, nous avons travaillé avec une URH norvégienne car l'information venait de cette unité mais l'action ennemie s'est déroulée dans notre zone.

Une NIC¹² d'une autre nation nous a demandé de valider des informations au sujet d'un personnage influent de notre zone avec qui nous étions en contact et dont l'arrestation était envisagée par nos alliés.

Le **schéma ci-dessous** montre les deux principales chaînes de renseignement avec lesquelles le S2/FRBG a travaillé habituellement. On pourra remarquer que les ACM¹³ sont mentionnées bien que n'appartenant pas à la chaîne.

La chaîne du renseignement



Organisation et méthodes de travail au sein de la cellule

En arrivant sur le théâtre, nous avons trouvé sur place **une base de données très bien faite** (fiches villages, fiches quartiers, fiches biographiques, dossier élections, organigrammes des administrations, de l'armée, de la police), un réseau de contacts important et les documents de travail indispensables, notamment l'*Intelligence Collection Plan (ICP)* publié par la brigade. **Quotidiennement**, l'ORCT analyse les *INTSUM* des unités et rédige l'*INTSUM*¹⁴ du bataillon. En cas d'évènement important, il aura à rédiger un *INTREP*¹⁵. Il s'entretient avec l'un de ses contacts qui doivent être vus, dans la mesure du possible, pas moins d'une fois par semaine¹⁶. Enfin il participe aux points de situation du chef de bataillon.

Hebdomadairement, il organise en présence du chef de bataillon une réunion des acteurs du renseignement. Au cours de cette réunion, les officiers adjoints et le chef du DLI lui présenteront un point de situation précis qui permettra la rédaction du *Weekly Assessment* (remis à la brigade) et la mise à jour du PEMI.

L'ORCT rédige aussi la partie ennemie des *FRAGO* : à titre indicatif 80 *FRAGO* ont été produits durant notre mandat.

L'officier adjoint, quant à lui, est chargé de la gestion et de la mise à jour de la base de données, c'est un travail très important. De plus, il assiste en retrait aux entretiens de l'officier de renseignement et en établit le compte rendu.

Enfin le sous-officier de renseignement seconde l'officier adjoint dans la gestion et la mise à jour de la base de données. Il est par ailleurs responsable des liaisons avec la brigade (une réunion journalière, ce qui est assez lourd) et de la messagerie.

Enseignements

Cette mission extrêmement intéressante permet de **constater des dysfonctionnements déjà connus et de tirer un certain nombre d'enseignements**.

La chaîne renseignement semble bien souvent déconnectée de la chaîne opérationnelle et tourne ainsi "à vide". De plus le renseignement ne fonctionne que du bas vers le haut.

Ainsi, l'échelon supérieur (G2) au S2 a donné peu de directives et n'a pratiquement fourni aucune analyse de la situation. A titre d'exemple, chaque soir tous les *INTSUM* (dont le nôtre) du théâtre nous étaient envoyés. Les *INTSUM* de la brigade et parfois même ceux de l'*ISAF* reprenaient mot pour mot les *INTSUM* des bataillons.

Les **renseignements envoyés à la brigade** n'étaient jamais confirmés ou infirmés, il n'y avait **aucun retour**.

On peut également regretter l'**usage de certaines nations** qui "achetaient" le renseignement ou qui travaillaient sur notre AOR en sollicitant nos contacts sans nous prévenir. Ce type de comportement est non seulement préjudiciable au bon fonctionnement de la chaîne renseignement, mais peut s'avérer contre-productif.

Quelques principes simples permettent à la cellule renseignement du niveau du bataillon de contribuer pleinement à la **réussite de la mission** :

- La **préparation de la mission** est essentielle, il faut impérativement arriver sur le théâtre en la connaissant parfaitement pour être opérationnel d'emblée. L'envoi par nos prédécesseurs d'un CD-ROM de consignes deux mois avant l'engagement nous a considérablement facilité la tâche.
- Il faut élaborer **une véritable manœuvre du renseignement** en encadrant la recherche par des ordres précis : PPR, PEMI réactualisés régulièrement, ordres de recherches ; en imposant aux unités de combat de faire un renseignement de contact et en leur interdisant de se lancer dans un simili renseignement spécialisé pour lequel elles ne sont pas formées.
- Dans le même ordre d'idées il faut imposer, via les ordres de recherche, la **réalisation de dossiers de synthèse** et rentabiliser les nombreux entretiens (du niveau des unités) avec les autorités locales en imposant la préparation de ceux-ci et la rédaction de fiches d'entretien.

- De plus il faut **utiliser pleinement les compétences des spécialistes** (DLI et renforcements de la brigade). Il faut d'ailleurs souligner que les relations entre les unités de recherche humaine françaises sur le théâtre étaient très bonnes permettant un échange d'informations fructueux.

L'officier de renseignement, quant à lui, doit être **un homme de contact, ouvert et disponible**, qui saura nouer rapidement de bonnes relations avec les autorités et les personnages influents dans son AOR. Il doit également être un homme de terrain qui connaîtra parfaitement la zone d'action du bataillon et ne se laissera pas consommer par le travail de bureau.

- 14 exercices régimentaires numérisés,
- 2 exercices numérisés du niveau de la brigade et l'exercice "Destined Glory 2004".
- 2 Kabul Multi-National Brigade.
- 3 International Security Afghanistan Forces.
- 4 Appellation anglo-saxonne pour groupement tactique interarmes (GTIA).
- 5 Area of Responsibility.
- 6 3^e régiment de hussards.
- 7 Plan permanent du renseignement.
- 8 Plan d'emploi des moyens d'investigation.
- 9 Opposing Military Forces.
- 10 Afghan National Army.
- 11 Afghan Military Forces.
- 12 National Intelligence Cell.
- 13 Actions Civilo-militaires.
- 14 Intelligence Summary.
- 15 Intelligence Report.
- 16 Principaux contacts de l'officier renseignement :
 - Chef de la police de la route (axe nord, Kaboul Tunnel de Surobi).
 - Chef de la police de la ville de Kaboul.
 - Chef de la police des districts ruraux de la province de Kaboul.
 - Chef de la brigade criminel de Kaboul.
 - Général commandant la base logistique de Kaboul (ANA).
 - Général commandant la 8e division (AMF, en processus DDR).
 - Général commandant la garde nationale (AMF, en processus DDR).

Enfin, il faut souligner que **la chaîne de renseignement doit être pleinement intégrée à la chaîne opérationnelle** et l'officier de renseignement ne doit pas oublier sa priorité : **concentrer sa réflexion sur la synthèse du renseignement** dans le but d'estimer la menace ennemie, de déterminer ses modes d'action possibles en vue d'assurer la sécurité de la force.